



Fig. 1 : La mutation du Yin-Yang et sa dynamique de mouvement. Au départ, le Tai ji tu, ou « dessin du grand retournement » et son évolution... infinie...

Yin-Yang

Une vision dynamique et circulaire

par Cyrille J.-D. Javary

A contre-courant de l'approche aristotélicienne dominante en Occident du tout vrai ou du tout faux, le principe Yin-Yang comprend le monde comme une alternance, une dynamique, un déroulement. Ici, rien n'est figé et rien ne s'oppose. Cyrille Javary, en expert et conteur, nous fait plonger dans la sphère...

Yin & Yang sont deux mots chinois, en passe de devenir presque des mots français. Et pourtant nous sommes loin d'avoir fait nôtre ce qu'ils ont à nous apprendre. La traduction la plus répandue de ces deux termes est, hélas, la plus fautive: homme et femme, masculin et féminin! Qu'y pouvons-nous? De ce triste état de fait, les Chinois eux-mêmes sont en grande partie responsables. Pas tous, bien sûr, mais tout de même, au premier chef, deux grandes dynasties: les Han (- 200 + 200) et pire encore, les Song (10^e-13^e siècle). Les premiers ont rétréci l'espace social autorisé aux femmes et les seconds ont laissé se transformer en habitude banale l'horrible mutilation des pieds des petites filles. Chacun des deux s'appuyant sur le respect de la tradition et de la culture chinoise, ramenée à un syllogisme dont l'évidente stupidité était telle qu'il emportait l'adhésion de tous: l'homme est Yang, la femme est Yin; le Yang est extérieur, le Yin intérieur, donc la

femme doit rester confinée à l'intérieur de la maison! Sans vouloir insister plus longuement sur l'injustice stupide et cruelle d'une pareille justification de l'organisation misogyne de la société, soulignons surtout, car c'est ce qui peut nous servir à nous aujourd'hui qui ne sommes pas des Chinois de l'Antiquité ou du Moyen-Age, qu'elle repose sur une profonde perversion de ce que représentent le Yin et le Yang. Mon vénéré professeur Kyril Ryjik qui m'enseignait le chinois (il y a trente ans déjà), disait qu'on ne peut pas espérer comprendre grand-chose à ce que signifie une notion chinoise, tant qu'on ne s'est pas un peu penché sur la manière dont les Chinois l'écrivent.

Un coup Yin, un coup Yang

Mais avant d'en arriver là, remarquons que « Yin » et « Yang » sont des très vieux mots de la langue des paysans chinois, avant même que les lettrés de l'Empire ne leur donnent une forme idéographique. Lors, ils avaient la même

signification que des vieux mots de la langue des paysans d'Occident: adret et ubac. Adret, le côté d'une montagne qui est exposé au soleil, là où le soleil « arde », c'est-à-dire chauffe (il nous en est resté: ardent) et ubac, le côté de la montagne exposé au Nord, là où s'accumulent les nuages rendant le ciel opaque, qui se disait jadis ubac. Maintenant, il faut se demander pourquoi, parmi les nombreux binômes dialectiques qui dans leur langue évoquent cette dualité fondatrice, les lettrés chinois ont choisi les deux termes pour servir, non pas d'archétypes (ce serait trop jungien), non pas de porte-flambeaux (ce serait trop cartésien), mais de porte-écrits, à cette catégorie rythmique fondamentale qui est le meilleur de la tradition chinoise. La réponse se trouve dans le *Yi Jing*, le *Classique des Changements*, que l'on peut valablement résumer comme le grand livre du Yin et du Yang. Et cela pour la bonne et simple raison que c'est dans les commentaires officiels de cet antique ouvrage (attribué à Confucius lui-même, excusez du peu, même si cette attribution est parfaitement légendaire, elle en dit long sur l'importance qui leur est accordée) que se trouvent pour la première fois énoncés de manière complète et simple les termes mêmes de Yin et de Yang, avec tous leurs atours philosophiques. Cela se trouve dans une phrase tellement connue qu'on en oublie ce qu'elle a à nous dire: *Yi ying yi yang zhi wei dao*. On avait l'habitude de traduire cette phrase en disant: « Un Yin un Yang c'est le Tao »; mais c'est là une manière bien restrictive de comprendre ce dont il est question. Heureusement ces derniers temps, grâce à J-F Billeter on peut mieux saisir de quoi il en retourne: un coup Yin un coup Yang, c'est ainsi que tout fonctionne. Voilà qui nous ouvre une toute autre perspective sur ce que les Chinois appellent Yin Yang. Cette simple différence de traduction nous ouvre à une réalité plus dynamique. Yin et Yang cessent d'être des catégories, des attributs, pour devenir une rythmique. François Jullien avait entrouvert le rideau en disant: au début était l'alternance, précisant en cela la question du début qui empoisonne notre manière de voir. Mais il fallait aller plus loin: Yin et Yang ne sont pas des idées, ce sont des mouvements.

Résoudre les contradictions

Le Yin Yang, ça sert aussi à résoudre les contradictions. Qu'est-ce qu'une contradiction? C'est pour nous, depuis les Grecs qui nous ont appris à penser, l'impossibilité de la coexistence d'éléments incompatibles. Aristote le disait sans barguigner: « Une chose ne peut pas être à la fois A et non-A ». Ce serait inte-

nable, il faut choisir. Et depuis lors, nous n'arrêtons pas de penser en termes d'opposition qu'il faut résoudre et qu'on ne peut pas résoudre autrement qu'en privilégiant absolument l'un sur l'autre. Par exemple, la contradiction entre le corps et l'esprit se résout, soit en privilégiant le corps (la médecine), soit l'esprit (la psychanalyse). C'est le fondement de notre manière de voir; c'est aussi la base de notre théâtre. Prenez la pièce emblématique du théâtre français: *Le Cid*. Quel en est le ressort fondamental? La contradiction dans laquelle Chimène se débat, prise entre son amour pour Rodrigue et sa fidélité à son père. Si elle est fidèle à son père, elle doit le venger, et donc demander l'exécution de celui qu'elle aime; si elle suit les élans de son cœur, elle faillit à son honneur; elle est prise dans un dilemme insoluble. C'est tragique, on pleure, on aime! Mais si Chimène avait été demandée conseil à Confucius (on peut toujours rêver!), le vieux sage lui aurait sans doute dit: « Patience! Attends donc un peu que l'assassin de papa devienne le sauveur de la nation, et les choses pourront commencer à s'arranger ». Car ce qui verrouille les contradictions dans lesquelles nous nous débattons, c'est que nous les considérons dans l'absolu, c'est-à-dire en éliminant le facteur temps. Raisonner en « arrêt sur image » bloque tout. Prenons un exemple simple: nous pensons naturellement que le jour est l'opposé de la nuit, l'été celui de l'hiver, le froid du chaud, alors que chaque jour, chaque année, nous expérimentons qu'ils sont la suite l'un de l'autre.

La dynamique du mouvement

Remettre le facteur temps dans une situation contradictoire, voilà une des plus importantes choses que nous apprend le Yin Yang. On néglige trop souvent de voir la dynamique qui lui est propre. Observons le *Tai ji tu*, que l'on appelle assez improprement le dessin du Tao. Son nom chinois, qui signifie en fait « dessin du grand retournement », nous indique comment il faut le regarder: en le mettant en mouvement. Que nous montre alors cette magnifique épure? D'abord, au plus simple, en suivant son développement circulaire, depuis le Nord en bas jusqu'au Sud en haut, en passant par l'Est à gauche, on observe que l'apogée d'un mouvement fait naître son contraire. Cela n'a rien de bien mystérieux, chacun le vit, c'est la théorie de la crème au chocolat! Au bout d'un certain nombre de cuillères de crème, ce qui au départ provoquait l'appétence, en vient à provoquer la répugnance. Mais il y a plus subtil: ce sont les deux gouttes, l'une blanche dans la zone noire et l'autre noire dans la zone blanche. Ce sont

**Au début
était
l'alternance**

elles qui véritablement animent le dessin. Regardez comme il est plat sans elles. Mais que n'a-t-on pas dit comme sottises à propos de ces « gouttes », du genre : il y a toujours un peu de blanc dans le noir, comme il y a toujours un peu de bon chez les gens mauvais, et inversement. Reprenant ainsi l'analyse statique qui nous est familière. Alors que ce ne sont pas des gouttes, mais des germes ! Ils nous disent de lire ce dessin comme un déroulement, et non comme une figure ; on y voit alors que la culmination du blanc comme du noir fait naître la couleur complémentaire, et qu'il faut continuer à le lire de manière dynamique, c'est-à-dire de comprendre que ces germes vont grandir, qu'ils vont se développer, jusqu'à renverser la structure d'ensemble de la figure.

« *Un se divise en deux* »

Cette perspective, Mao Zedong l'a expliquée à l'occasion d'une situation historique bien précise. En 1933, la plus grande base communiste existante à Ruijin est attaquée par les armées du Guomindang ; Tchang Kai-Shek ayant décidé d'en finir militairement avec le mouvement communiste. Une première campagne d'« encerclement et destruction » de la base est lancée, elle échoue. Une seconde, puis une troisième échouent également. La quatrième est d'une telle ampleur militaire que Mao décide de céder le terrain et de faire retraite, c'est le début de la « Longue Marche ». Après un an de péripéties et d'héroïsme (oct. 34-oct. 35), il finit par s'installer à Yan'An, au Nord de l'actuelle Xi'An. Immédiatement, Tchang Kai-Shek lance une cinquième campagne d'« encerclement et de destruction ». Mais ses généraux se rebellent, car les Japonais avancent en Chine du Nord et se sont installés militairement à Shanghai (voir Tintin, *Le Lotus bleu*). Ils capturent Tchang et prennent contact avec Mao. Celui-ci prend alors la décision de sceller une alliance avec le Guomindang pour former un front uni contre les Japonais. Décision qui a pour conséquence de remettre les forces de l'Armée Rouge, avec ses armes et ses cadres, entre les mains de Tchang Kai-Shek. Le pari est osé, et il est surtout difficile à justifier. Comment en effet expliquer aux soldats communistes que désormais les ennemis de classe sont des camarades de combat ! Il va le faire dans un discours important intitulé : « De la contradiction ». Dans ce texte théorique, il pose comme principe fondamental que « un se divise en deux ». C'est-à-dire que toute situation se présente toujours sous deux aspects : une contradiction principale et une contradiction secondaire. Ni Hegel, ni Marx n'auraient pu dire une chose pareille, car c'est du Yin et du Yang dont Mao parle sans les nommer (cela aurait fait vieux jeu). Il poursuit en effet en disant : « Toute situation est dans un déséquilibre évolutif. Avec le temps, la contra-

diction principale va devenir secondaire et la contradiction secondaire, principale ». Il ne reste plus alors qu'à appliquer cette grille d'analyse à la situation politique qu'il traverse : pour le moment, la contradiction principale n'est pas la lutte pour le pouvoir, mais la défense de la patrie contre les envahisseurs japonais, donc pour la mener à bien, nous allons nous allier avec nos ennemis de classe ; ensuite, quand cet aspect sera devenu secondaire, la contradiction actuellement secondaire redeviendra principale et nous reprendrons la lutte pour le pouvoir en Chine.

Mao est sorti de l'impasse où nous enferme une vision inerte des situations pour y faire rentrer le facteur vital qu'est le déroulement, le mouvement du temps.

**Yin et Yang
sont des
mouvements.**

**Contradictions principale et
secondaire**

Prenons un exemple tout aussi politique, mais plus moderne. On me pose souvent la question : « La Chine est-elle communiste ou capitaliste ? ». Car pour notre manière de penser, on est l'un ou l'autre, puisque ce sont des systèmes politiques antagonistes par nature. Or, effectivement, il existe actuellement en Chine, à la fois des traits communistes (un parti unique, autoritaire et brutal) et des traits capitalistes (libre entreprise et pouvoir de l'argent). Si maintenant nous appliquons le principe Yin Yang, nous voyons que lorsque Deng Xiaoping revient au pouvoir, la contradiction principale est de sortir le pays de l'ahurissante pauvreté dans lequel l'a plongé la période maoïste, et la contradiction secondaire, l'avènement d'une société harmonieuse. Depuis lors, ses successeurs ont poursuivi cette politique, et si l'enrichissement du pays est une réalité, il est encore loin d'être partagé par toute la population, c'est-à-dire que cette contradiction n'est pas encore devenue secondaire et que, donc, la contradiction secondaire n'est pas encore devenue principale. Mais le mouvement qui y mène est lancé dans la bonne direction. Les étudiants de la place *Tian an men* avaient raison de réclamer la démocratie, et il faut continuer à lutter dans ce sens, mais ils avaient tort d'avoir raison trop tôt... 📖